

6 juin 2023



SENIORS ET MAISON DE REPOS – III

Lecture d'un récit de vie pour penser le vieillissement

« Rendre la parole aux vieux » :
Un des rôles de l'éducation permanente ?

Lecture du nouvel ouvrage de Didier Eribon,
Retour sur nos tables de réflexion

Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple.
Penser le collectif à partir du vécu des individus

1. Une fenêtre sur le monde social

Le 10 mai dernier, le sociologue français Didier Eribon publiait *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*, un livre racontant le parcours de vie de sa mère jusqu'à sa fin de vie dans un EHPAD. Cet ouvrage donne à penser et à repenser la vieillesse, mêlant à un travail d'exploration biographique ses réflexions philosophique et sociologique sur l'expérience de l'avancée en âge dans notre société. Quelques années auparavant, l'auteur s'était déjà livré à ce même exercice dans *Retour à Reims* où il retraçait, après la mort de son père, son histoire familiale et sa trajectoire de transfuge. Il y menait alors une sorte d'*auto-analyse*¹ qui lui permettait de réinscrire l'intime de son vécu au sein de déterminismes collectifs et « de voir en quoi les institutions et les modèles culturels interviennent dans la construction des parcours pour repérer les normes, les représentations, les routines induites² ». En cela, son récit de vie ouvre la fenêtre sur le monde social. Plus encore, ce livre a une portée éminemment politique : il appelle à l'émancipation et à la résistance. « L'important, écrivait Eribon en citant Sartre, n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous³. »

Dans *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*, Didier Eribon va reconnaître des limites à la puissance émancipatrice de cette maxime. Car « pour que cette phrase ait un sens, il faut avoir la vie devant soi⁴. » Il s'est ainsi rendu compte, une fois sa Maman devenue dépendante, une fois placée, que « l'âge et la faiblesse physique constituent des cadres, des "prisons" qui réduisent à néant tout ce qu'il pouvait subsister de la force de fuir le destin, d'y échapper si peu que ce soit : le vouloir, oui, le pouvoir, non. Et finalement, ne plus le vouloir, à force de ne plus le pouvoir⁵. » Autonomie, dépendance, pouvoir d'agir et de décider sont donc liés. Dans cette analyse, nous articulerons les réflexions qui traversent le dernier ouvrage de Didier Eribon avec notre expérience du vieillissement, laquelle s'est construite, et se construit encore, sur une démarche d'éducation permanente. Pour l'auteur comme pour nous, la question politique fondamentale est ainsi de savoir comment donner la parole à nos aînés et entendre « cette voix qu'ils n'ont pas ou qu'ils n'ont plus, voire, pour ce qui est des personnes âgées dépendantes, qu'elles ne peuvent plus avoir⁶ ».

*Elle finit par me dire, résignée :
"Oui, je dois être raisonnable".*

Dès le début de son livre, l'auteur nous donne à réfléchir sur les difficultés que rencontrent certains seniors pour se faire entendre dans des décisions qui les concernent ultimement. Eribon retrace sur plusieurs pages le parcours d'institutionnalisation de sa Maman. Dans notre analyse portant sur les choix relatifs aux lieux de vie, nous soutenions que la décision consistant à faire entrer ou à entrer en maison de repos résulte d'un processus complexe vécu en situation, et ne renvoyait pas au principe abstrait d'un consentement libre, volontaire, éclairé. En effet, le moment où se pose la question du placement – souvent en urgence, après une hospitalisation – éprouve de manière très pratique un tel idéal. Le libre choix tient quelque peu de l'illusion... À partir de tables de réflexions menées avec une petite dizaine de participants volontaires au sein d'une maison de repos wallonne, il nous a semblé que les échanges collectifs tendaient à indiquer que la plupart d'entre eux « rationalisent leur consentement⁸ », voire qu'ils sont parvenus à « s'approprier la contrainte⁹ ». Les choix du lieu de vie sont fondés sur base de ce qui est perçu comme meilleure option, mais aussi et surtout sur base de ce qui est perçu comme option possible. Et tant pour les seniors que pour leur famille, la perception du *mieux* et du *possible* est relative, mêlant à la fois arguments rationnels et émotionnels. Comme le formulait l'un d'eux, lucide : « *Quand le sort vous tombe dessus, peut-on parler de consentement ? Je dirais plutôt : cela arrive, il faut se faire une raison.* »

Les « récits du processus d'institutionnalisation¹⁰ » témoignent bien de toute la difficulté de trouver un équilibre entre les besoins, les souhaits et les attentes des uns et des autres – notamment celles en matière de sécurité et d'acceptation du risque¹¹. Reprenons alors la phrase de l'auteur en exergue. Ce sentiment de résignation trouve un écho dans les paroles de plusieurs seniors rencontrés. Ils font face à la même situation avec leurs parents âgés : « *Elle était inconsciente quand on l'a trouvée. [...] On se rendait compte qu'il n'y avait pas d'autres choix. Elle a cheminé aussi vers cette acception. [...] Il a fallu aller vers cette décision du séjour définitif. Qu'elle a acceptée... Contrainte et forcée.* »

2. Exprimer son insatisfaction

« Il ne s'agit plus d'un simple déménagement, d'un changement d'habitat, de lieu de vie, d'environnement. Mais d'un arrachement au passé et au présent, d'un bouleversement total qui provoque un "choc" émotionnel auquel il est difficile d'échapper, et dont il est difficile de se remettre. D'autant que toute personne qui entre dans une maison de retraite sait, et ne peut pas ne pas savoir, malgré les dénégations rituelles et le jeu de la mutual pretense, que cela sera son dernier lieu d'habitation¹². »

Sur ce point encore, le parcours de fin de vie de la mère de l'auteur nous éclaire, de manière plus large, sur une « épreuve du grand âge¹³ » que rencontrent de nombreux seniors : devoir quitter son domicile pour vivre dans son « dernier lieu de vie¹⁴ ». La comparaison avec un deuil est venue à maintes reprises chez les résidents qui ont participé à nos tables de réflexion. Du côté des non-résidents, on retrouvait la crainte d'être déraciné. La dernière phrase de cet extrait, lourde de vérité, nous rappelle les propos d'une participante qui se disait pour l'heure très satisfaite de la maison de repos (« *Ici tout va bien !* ») : « *Je suis libre de rentrer chez moi ou d'aller ailleurs le jour où cela ne me convient plus de rester ici* ».

Malgré l'expression d'un sentiment de satisfaction partagée par chacun des participants, nous avons émis l'hypothèse que celle-ci devait être nuancée. Tout d'abord, car il existe des biais, causés à la fois par notre méthode de travail en groupe et par le public particulier de notre recherche : des seniors

résidant en maison de repos. Ensuite, et c'était la direction que prenait notre analyse sur le sujet, car nous avons observé la présence de « petits riens », c'est-à-dire des attentes, des envies, des besoins, qui restaient – en partie – insatisfaits, mais qui ne sont pas formellement exprimés de cette manière. Un résident soulignera par exemple qu'on a refusé de lui servir du coca à cause de problèmes de santé, une dame en chaise roulante est revenue plusieurs fois sur son chagrin de ne pas être capable de faire du shopping, une autre a regretté l'heure à laquelle les infirmières l'aidaient à se coucher et l'absence de son chien pour lui tenir compagnie (elle en avait fait la demande, mais celle-ci a été refusée). Selon nous, ces petits riens contribuent à expliquer l'écart entre *le comme chez-soi* de la maison de repos et *le chez-soi* du domicile. Et même s'ils ne remettent en question ni la bonne gestion de l'institution ni les efforts collectifs pour en faire un lieu où *il fait bon vivre¹⁵*, ils interrogent la capacité des seniors à exprimer leurs éventuelles insatisfactions.

Maltraitance institutionnelle et « petits riens »

En janvier 2022, le livre de Victor Castanet, *Les Fossoyeurs¹⁶*, révélait déjà au grand jour les dérives du géant français des EHPAD Orpea – scandale qui fit l'effet d'une bombe dans les sphères médiatique et politique. Sans vouloir ajouter un énième grain de sel à la montagne qui se formait, nous avons publié une analyse prenant du recul sur l'affaire afin de mieux la réfléchir. Nous écrivions que celle-ci témoignait moins d'un dysfonctionnement accidentel que du regard que porte la société sur la vieillesse. Comme l'auteur le raconte lors d'une interview, *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple* a eu pour point de départ les appels de sa mère qui, au téléphone, se plaint d'être maltraitée¹⁷. « Il ne s'agit pas, rappelle avec justesse Eribon, d'incriminer telle ou telle structure d'accueil, tel ou tel Ehpad particulier, encore moins telle ou telle personne : c'est une maltraitance systémique. Et qui sévit partout. »

Évidemment, les petits riens précédemment décrits ne sont en rien assimilables à des actes de maltraitance. Pour autant, nous pensons qu'ils ne doivent pas être traités au cas par cas comme s'il s'agissait seulement de problèmes individuels. Ils sont avant tout le reflet de ce qui est permis et de ce qui est possible au sein de l'institution. Et bien que les maisons de repos tendent à évoluer, la promesse de ce « vent nouveau¹⁸ », se heurte aux réalités du terrain, des conditions de travail et du contexte structurel (budget, normes, réglementations, ressources humaines, ...). Comment apporter des soins attentifs quand les toilettes sont chronométrées par souci d'efficacité et les produits hygiéniques rationnés au nom de la rentabilité ? Comment se sentir chez-soi quand on ne peut entrer dans son nouveau et dernier lieu de vie avec son animal de compagnie ? Ne s'agit-il pas, là aussi, d'une forme de violence ?

3. De la plainte individuelle à la parole publique

En décrivant les derniers jours de sa Maman, Didier Eribon nous donne plus qu'à lire un récit de vie individuel : il nous donne matière à penser la vieillesse. En effet, son ouvrage s'inscrit pleinement dans les réflexions que nous avons menées autour des enjeux du consentement et de l'avancée en âge. Que ce soit le choix du lieu de vie (*entrer et faire entrer* en maison de repos), l'expérience du quotidien ou les décisions relatives à la fin de vie, c'est bien la question de la « production de l'acceptation¹⁹ » qui a guidé nos recherches. Dit autrement, nous avons cherché à comprendre la manière dont se construit le consentement et, plus encore, les raisons pour lesquelles certains seniors semblent faire preuve d'une certaine résilience et se satisfaire de leur sort. Avec Didier Eribon, notre analyse se voit enrichie : comme nous l'avions vu en première page, ce qui apparaît comme de l'ordre du destin, de la fatalité, voire de l'ordre naturel des choses, est une forme de *violence* contre ceux qui, n'ayant plus ni la force ni les ressources pour résister, consentent finalement à *faire avec*. Ne plus pouvoir, ne plus vouloir.

Certes, le discours contemporain sur le bien vieillir tend, et ce malgré des réserves dont nous avons déjà fait part ailleurs²⁰, à mettre en avant les capacités d'*empowerment* des seniors et à dénoncer une vision du vieillissement centrée autour du déclin et de la perte. Il existe bel et bien des groupes constitués de seniors pouvant faire valoir leurs droits et se faire entendre haut et fort. Mais qu'en est-il pour toutes celles et ceux qui n'en sont plus capables ? Car force est de reconnaître que, comme l'a montré Frédéric Balard en écoutant les paroles de centaines, « survient un moment dans leurs parcours de vie où la lutte contre le vieillissement cesse », et où désormais la vieillesse apparaît « comme un état irréversible qui se définit comme le fait de ne plus être comme les autres membres du groupe²¹ ». De ne plus faire partie de la société, de ne plus être vu par les autres comme un citoyen à part entière. Et d'être désormais devenu un *vieux*.

Il faut aller les voir et il faut entendre celles et ceux qui côtoient les seniors au quotidien, à commencer par les seniors eux-mêmes. Mener une analyse *par le bas* des maisons de repos invite « à faire de l'institution moins un lieu de production des vieillards qu'un espace dans lequel les résidents composent avec différentes formes de vieillissement, la leur et celles des autres²². » C'est ouvrir une fenêtre close sur un monde peu connu. Ainsi, comprendre la manière dont ces résidents font l'expérience de leur lieu de vie permet à la fois d'éprouver nos représentations âgistes et d'ouvrir la discussion sur leurs souhaits, leurs attentes et leurs besoins afin qu'ils puissent véritablement se sentir *comme chez eux*.

C'est également le moyen de faire entendre, dans toute sa complexité, le discours de celles et de ceux qui, parfois, ne se sentent plus écoutés. À travers nos tables de réflexion, nous avons cherché à écouter ce que les seniors ont à nous dire sur des sujets qui les concernent, mais desquels ils se retrouvent dépossédés dans l'arène publique. Souvenons-nous : déjà dans *La Vieillesse*, Simone de Beauvoir écrivait vouloir « briser la conspiration du silence²³ ».

Rendre la parole aux vieux ne va jamais de soi, car « la capacité à s'exprimer ne dit rien des conditions de production de cette parole²⁴ ». Au même titre que l'on peut questionner la démarche participative encouragée un peu partout à l'heure actuelle, l'approche menée en éducation permanente présente ses limites. S'il relève de notre mission de faire entendre la voix des seniors qui, en raison de leur situation, ne sont plus en capacité de le faire, nous devons veiller à ne pas la trahir, à ne pas l'instrumentaliser et à ne pas aggraver cette dépossession. C'est là un paradoxe qu'il nous reste à dépasser : comment soutenir la constitution d'un tel « nous » collectif alors que nul, par définition, ne peut revendiquer en faire partie ; alors que les personnes très âgées et dépendantes sont parfois aliénées de leur capacité à exprimer leur « je ».

« Avec la perte de son autonomie physique suivie de son entrée dans la maison de retraite, c'est la possibilité de dire "nous" qui a disparu, pour la ramener à l'inertie d'un ensemble sériel, sans possibilité de se réunir, de délibérer, de prendre la parole et encore moins d'agir. Seule sur son lit de la maison de retraite, ma mère protestait, clamait son indignation. [...] Mais qu'est-ce qu'un propos qui reste cantonné à la sphère privée, qui ne peut accéder à la sphère publique ? La conclusion est simple : ma mère pleurait, mais elle n'avait pas accès à la parole, en tout cas à la parole publique. Sa plainte ne sortait pas de sa chambre²⁵. »

Ouvrons le débat...

- Dans cette analyse, nous avons, volontairement, omis de porter notre attention sur un élément important de l'ouvrage de Didier Eribon : une analyse des liens entre l'avancée en âge et les inégalités sociales, lesquelles précèdent et accompagnent à la fois le fait de vieillir. Rappelons-nous de la deuxième partie du titre : *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*. Il va de soi que nous devrions parler de vieillissements au pluriel. Les seniors ne forment en rien un groupe homogène, le seul critère de l'âge n'efface jamais les autres déterminants sociaux.

Partant de là, pouvons-nous et devons-nous appeler à la constitution d'un « nous » pour faire porter la parole collective des aînés, comme nous le proposons en conclusion d'analyse ? Ne risquerions-nous pas alors, en réifiant la catégorie *des personnes âgées dépendantes*, d'invisibiliser certaines inégalités ?

Ressources utiles

Vous cherchez des informations sur les différents lieux de vie possibles ? Vous souhaitez prendre les choses en main afin de vous décidez bien à l'avance ? Vous voulez anticiper votre vieillissement ?

- Nous vous invitons à retrouver l'excellente brochure publiée en 2022 par l'asbl Senoah sur ce sujet : « Choisir mon lieu de vie en fonction de mes envies & de mes besoins. » Disponible sur le site Internet de l'asbl Senoah.

Vous souhaitez en apprendre plus sur les évolutions des maisons de repos et des attentes des seniors ?

- Nous vous invitons à consulter la brochure publiée en 2022 par la Fondation Roi Baudouin sur ce sujet : « Tout le monde a le droit de choisir. Les personnes âgées aussi. Les lieux de vie et de soins de demain »

Vous souhaitez découvrir nos autres publications, notamment celle traitant des questions relatives au consentement à l'entrée en maison de repos ?

- [Seniors et Consentement – III : Table de réflexion autour des lieux de vie](#)
- [Seniors et Maison de repos – II : Modèle Tubbe et expérience de résidents](#)

Retrouvez toutes nos analyses, disponibles à la demande ou sur notre site Internet !

Références bibliographiques

- 1 Sur ce sujet, lire notamment *Esquisse pour une auto-analyse* du sociologue Pierre Bourdieu.
- 2 Bidart, Claire. 2020. « Intégrer la complexité des parcours de vie ». In *Parler de soi. Méthodes biographiques en sciences sociales*, par Collectif B., 85-96. Éditions de l'EHESS.
- 3 Eribon, Didier. 2018. *Retour à Reims*. Champs essais, p. 230
- 4 Eribon, Didier. 2023. *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*. Flammarion, p. 290.
- 5 Eribon, 2023, p.29
- 6 Eribon, 2023, p. 326.
- 7 Eribon, 2023, p. 26.
- 8 Angel, Ophélie, Christine Bonardi, Cyril Drouot, et Xavier Corveleyn. 2020. « Dialogue résident-famille-institution : clé du consentement à l'entrée en Ehpad ». *Gérontologie et société* 42 / 163 (3) : 235-62.
- 9 Mallon, Isabelle. 2005. *Vivre en maison de retraite. Le dernier chez-soi*. Le sens social. Presses universitaires de Rennes.
- 10 Angel et al., 2020.
- 11 Villain, Anne-Sophie, Isabelle Donnio, Aude Villain, et Dominique Somme. 2019. « C'est la vie... Jamais j'aurais cru. Ressentis lors de l'entrée en établissement ». *Gérontologie et société* 41 / 160 (3) : 135-53.
- 12 Eribon 2023, p. 64.
- 13 Caradec, Vincent. 2014. « Transitions du vieillissement et épreuve du grand âge ». In *Vieillesse et vieillissements. Regards sociologiques*, par Cornelia Hummel, Isabelle Mallon, et Vincent Caradec, 273-92. Presses Universitaires de Rennes.
- 14 Mallon, 2005.
- 15 « Tout le monde a le droit de choisir. Les personnes âgées aussi. Les lieux de vie et de soins de demain. » 2022. *Fondation Roi Baudouin*.
- 16 Castanet, Victor. 2022. *Les fossoyeurs : Révélation sur le système qui maltraite nos aînés*. Fayard.
- 17 Voir notamment l'entretien réalisé par La Grande Librairie le 11 mai 2023. Disponible sur : www.youtube.com/watch?v=aHgPsNrFdeQ
- 18 Fondation Roi Baudouin, 2022.
- 19 Béliard, Aude, et Alice Le Goff. 2018. « Desserer les contraintes, structurer des choix. Le travail des professionnelles des équipes spécialisées Alzheimer ». In *Contrainte et consentement en santé mentale. Forcer, influencer, coopérer*, Le sens social, Presses Universitaires de Rennes, 39-52.
- 20 Lire à ce sujet notre analyse *Seniors et Bien Vieillir : une injonction contemporaine*, publiée en septembre 2021.
- 21 Balard, Frédéric. 2013. « “Bien vieillir” et “faire bonne vieillesse”. Perspective anthropologique et paroles de centenaires ». *Recherches sociologiques et anthropologiques* 44 (1): 75-95.
- 22 Mallon, 2005.
- 23 Beauvoir, Simone de. 1970. *La vieillesse*.
- 24 Argoud, Dominique. 2022. « La parole des vieux est-elle mieux entendue à l'heure des pratiques inclusives ? » *Gérontologie et société* 44 / 167 (1): 117-29.
- 25 Eribon, 2023, 314.



Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par :

Marin Buyse

Avec le soutien de :

